Statistique et dynamique de l'imitation chez Gabriel Tarde

Thierry Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cpuc/315>

DOI : 10.4000/cpuc.315

ISSN : 2677-6529

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 73-86

ISBN : 978-2-84133-859-7

ISSN : 1282-6545

Référence électronique

Thierry Martin, « Statistique et dynamique de l'imitation chez Gabriel Tarde », *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 31 janvier 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/cpuc/315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cpuc.315>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Statistique et dynamique de l'imitation chez Gabriel Tarde¹

Introduction

Les historiens des sciences humaines, tout comme les historiens de la philosophie, se sont généralement peu intéressés à la contribution de Tarde à la statistique – si ce n'est indirectement *via* sa critique de la thèse du criminel-né développée par Lombroso –, à l'exception notable toutefois de Bruno Latour² et d'Emmanuel Didier³. En effet, la postérité a surtout retenu la position originale occupée par Tarde dans l'histoire de la sociologie, notamment face à Durkheim, position originale par la place déterminante qu'il accorde aux motivations psychologiques des individus dans la construction des faits sociaux. Pourtant, si Tarde n'est pas lui-même mathématicien, ni même praticien de la statistique, et s'il ne contribue pas à l'édification de la théorie mathématique, ses activités professionnelles et l'orientation de sa pensée, aussi bien philosophique que sociologique, le conduisent à porter un intérêt particulier à la statistique, dont il propose une représentation originale et, par certains côtés, novatrice pour son époque. La question ici soulevée est d'évaluer la place et la fonction de la statistique dans l'œuvre de Tarde et d'étudier la relation essentielle qu'entretient sa conception de la statistique avec sa théorie sociologique de l'imitation.

-
1. Ce texte reprend, sous une forme enrichie, l'article « Gabriel Tarde et la statistique criminelle », publié dans la revue *Mathématiques et sciences humaines – Mathematics and Social Sciences*, n° 193, 2011, p. 27-35, en ligne à l'adresse suivante : <http://msh.revues.org/11962>.
 2. B. Latour, « Tarde's Idea of Quantification », in *The Social after Gabriel Tarde: Debates and Assessments*, M. Candea (dir.), Londres – New York, Routledge, 2010, p. 145-162.
 3. E. Didier, « Gabriel Tarde and Statistical Movement », in *The Social after Gabriel Tarde...*, p. 163-175.

Situation et fonction de la statistique dans l'œuvre de Tarde

La statistique occupe une place de premier plan dans l'œuvre de Tarde, déjà comme source d'informations et comme instrument d'analyse qu'il fut amené à utiliser par les charges qu'il occupa au ministère de la Justice.

Tarde fut en effet chargé en 1893 de rédiger un rapport sur l'organisation de la statistique criminelle en France, à la demande du garde des Sceaux, Antonin Dubost. Deux jours après avoir remis son rapport, soit le 26 janvier 1894⁴, il fut nommé chef du Bureau de la statistique judiciaire au ministère de la Justice, poste qu'il occupa jusqu'en janvier 1899. Il avait notamment pour fonction d'établir la synthèse des faits judiciaires importants pour les années 1891-1893. Cette synthèse fut éditée en 13 volumes qui paraîtront en 1896 précédés de « rapports » commentant les données statistiques rassemblées⁵.

Mais la place décisive occupée par la statistique dans l'œuvre de Tarde tient plus encore à la réflexion épistémologique et méthodologique qu'il développe à propos de sa relation à la sociologie, réflexion qui peut se lire dans une série de publications échelonnées sur 20 ans, de 1880 à 1900. On peut les ordonner en trois groupes de textes :

1. Les trois grands articles publiés dans la *Revue philosophique* en 1880 et 1883 :
 - « La croyance et le désir, la possibilité de leur mesure », *Revue philosophique*, t. 10, juillet-décembre 1880, p. 150-180 et p. 264-283 ;
 - « La statistique criminelle du dernier demi-siècle », *Revue philosophique*, t. 15, 1883, p. 19-82, repris dans *La criminalité comparée*, Paris, F. Alcan, 1886 ;
 - « L'archéologie et la statistique », *Revue philosophique*, t. 16, 1883, p. 363-384 et p. 492-511.
2. Quatre articles publiés entre 1885 et 1896 dans les *Archives d'anthropologie criminelle* :

4. A. Lacassagne, « Gabriel Tarde, 1843-1904 », *Archives d'anthropologie criminelle*, t. 19, n° 127-128, 1904, p. 501-536 ; disponible sur Criminocorpus : <https://criminocorpus.org/fr/bibliotheque/page/13652/>.

5. G. Tarde écrit dans ses « Titres de candidature à l'Académie des sciences morales et politiques » : « Rédaction de rapports qui précèdent les treize volumes de statistique judiciaire (criminelle, civile et commerciale), publiés par le Ministère de la Justice depuis janvier 1894 et qui concernent les années 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896 et 1897 (stat. crim.) » (« Titres de candidature à l'Académie des sciences morales et politiques en remplacement de Paul Janet », s. l. n. d., p. 3 ; document consultable à la médiathèque de l'École nationale de l'administration pénitentiaire (ENAP), fonds Tarde, cote T 13 G 53).

- « La statistique criminelle pour 1885 », *Archives d'anthropologie criminelle*, t. 2, 1887, p. 407-413 ;
 - « Note sur la statistique criminelle de 1888 », *Archives d'anthropologie criminelle*, t. 6, n° 33, 1891, p. 325-330 ;
 - « Bribes de statistiques américaines », *Archives d'anthropologie criminelle*, t. 7, 1892, p. 691-698 ;
 - « La criminalité professionnelle », *Archives d'anthropologie criminelle*, t. 11, n° 65, 1896, p. 538-560.
3. À ces quatre derniers textes, il convient d'ajouter les « Notes sur quelques cartes et diagrammes de statistique judiciaire », publiées dans le *Bulletin de l'Institut international de statistique*, t. 12, 1900, p. 306-312.

Si Tarde n'est pas lui-même statisticien, ou très peu⁶, et s'il n'applique pas de traitement mathématique sophistiqué aux produits recueillis par les études statistiques, il développe dans son œuvre une interprétation des résultats de la statistique qui témoigne de sa lucidité et de la place centrale qu'il lui reconnaît dans la sociologie.

Dans la version révisée de l'article de 1883, « La statistique criminelle du dernier demi-siècle », telle qu'il la publie dans *La criminalité comparée*, il analyse le rapport rédigé par Émile Yvernès⁷ pour le *Compte général de l'administration de la justice criminelle*⁸ pour l'année 1880, rapport qui porte sur la période 1826-1880, et dont il souligne l'intérêt considérable, indiquant que :

cet incomparable document, déjà loué unanimement par les criminalistes et les moralistes du monde entier, et dû à notre éminent statisticien M. Yvernès, a répondu pleinement aux espérances que faisaient naître, il y a plus de quarante ans, les premiers volumes des Comptes rendus de la justice criminelle et civile⁹.

6. Il l'est tout de même un peu en 1896 dans l'article sur la criminalité professionnelle.

7. Émile Yvernès (1830-1899) fut le prédécesseur de Tarde à la direction du Bureau de la statistique judiciaire au Ministère de 1862 à 1892.

8. Le *Compte général de l'administration de la justice criminelle* est publié annuellement à partir de 1825, et comporte des volumes récapitulatifs en 1850, 1880 et 1900. Il fournit de nombreuses informations sur la criminalité et la répression judiciaire. Le *Compte général de l'administration de la justice criminelle en France pendant l'année 1880 et rapport relatif aux années 1826 à 1880* a été réédité par M. Perrot et P. Robert aux éditions Slatkine de Genève en 1989. On peut, pour plus d'informations à ce sujet, consulter l'article de M. Perrot, « Délinquance et système pénitentiaire en France au XIX^e siècle », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 30^e année, n° 1, 1975, p. 67-93, ou l'ouvrage de J.-C. Farcy, *Guide des archives judiciaires et pénitentiaires 1800-1958*, Nanterre, Centre d'histoire politique et religieuse de la France contemporaine, 1992.

9. G. Tarde, *La criminalité comparée*, Paris, F. Alcan, 1886, p. 62. Il indique également dans sa lettre à Napoleone Colajanni du 23 juillet 1884, qu'en matière de sociologie criminelle,

Et il en profite pour rendre hommage à celui qu'il présente comme son maître :

Cournot, le pénétrant critique, écrivait à cette date reculée¹⁰ que « l'on y puiserait un jour une foule de documents précieux pour le perfectionnement de la législation et l'étude de la société, sous les rapports moraux et civils » (*Mémoire sur les applications du calcul des chances à la statistique judiciaire*)¹¹.

Dans cet article, Tarde porte un regard critique à l'égard d'une réception naïve des informations statistiques, montrant que celles-ci peuvent fort bien exprimer non pas la réalité criminelle du pays, mais la manière avec laquelle l'administration judiciaire la décrit, les paramètres pris en compte dans la mesure de l'objet d'étude influant directement sur le résultat de la mesure, et donc sur sa signification. Ainsi, constatant que pour la période considérée, les crimes ont diminué de moitié, tandis que les simples délits ont presque triplé, Tarde démonte cet apparent paradoxe en signalant que cette double évolution inverse ne tient pas à une modification du rythme de la criminalité elle-même, mais à une tendance croissante à « correctionnaliser » les crimes les moins graves, renvoyés des assises vers la correctionnelle. L'augmentation du nombre des délits s'accompagne alors d'une baisse apparente du nombre de crimes, baisse qui n'est en fait que relative, car si l'on tient compte de ce mouvement de correctionnalisation, il apparaît que la criminalité a, en réalité, globalement augmenté.

Un même regard critique est appliqué par Tarde au calcul de la vie moyenne obtenu en divisant, pour une population et une période données, le nombre d'années vécues par les habitants par le nombre d'habitants. Tarde remarque que si le nombre des naissances diminue, ce rapport augmente. Par conséquent, là où l'on croit pouvoir constater une augmentation de la durée moyenne de vie, on mesure en fait une diminution de la fécondité.

La statistique comme instrument d'analyse diachronique des faits sociaux

Tarde développe plus nettement sa représentation de la statistique dans le second texte de 1883, l'article « L'archéologie et la statistique », publié au

« en France, notre source principale et presque unique, est le compte rendu officiel de la Statistique criminelle, fait par M. Yvernès, un statisticien de premier ordre [...] » (lettre reproduite dans l'article de M. Borlandi, « Tarde et les criminologues italiens de son temps (à partir de sa correspondance inédite ou retrouvée) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 3, 2000, p. 20).

10. Le *Mémoire* de Cournot date de 1838.

11. G. Tarde, *La criminalité comparée*, p. 62.

tome 16 de la *Revue philosophique*. Il y propose un parallèle entre l'archéologie et la statistique, sur la base du principe selon lequel, dans les deux cas, le but de la recherche est d'élaborer des faits non directement observables, à partir de la constitution d'un ensemble d'éléments rendus aussi homogènes que possible. L'archéologie, écrit Tarde, est « une collection et un classement d'œuvres similaires, dont la similitude la plus exacte possible est ce qui importe le plus », et la statistique est « un dénombrement d'actions similaires le plus similaires qu'il se peut »¹². Autrement dit, il s'agit, dans les deux cas, de construire un fait sous la forme non d'une réalité singulière, mais d'une classe d'éléments homogènes, cette homogénéité étant obtenue en dépouillant les éléments de leurs propriétés singulières et distinctives pour ne laisser subsister que les propriétés qu'ils partagent avec les autres éléments de cette même classe.

Mais tandis que l'archéologie considère des œuvres mortes, la statistique porte sur des actions vivantes ; la première est la paléontologie, la seconde est, dit Tarde, la « physiologie sociale »¹³. La démarche des deux sciences est inverse quand on considère leur rapport au temps. Tandis que l'archéologie s'efforce de remonter vers l'origine des objets qu'elle étudie, la statistique permet de construire la courbe qui décrit l'évolution du phénomène depuis un moment déterminé. L'analyse statistique permet ainsi de mettre en lumière la tendance croissante ou décroissante qui affecte un comportement social, donc d'envisager l'avenir.

Il y a là deux caractères remarquables de la conception tardienne de la statistique. D'une part, la statistique porte non sur des faits, mais sur des actions. Elle permet en ce premier sens de décrire la *dynamique* sociale. D'autre part, pour Tarde, la statistique a essentiellement pour fonction de recueillir des informations diachroniques, délivrant une information sur l'évolution d'un phénomène, plutôt que des informations synchroniques permettant d'effectuer des comparaisons entre des données distinctes simultanées. La conception tardienne de la statistique est donc une conception dynamique en un double sens. Il y a là de la part de Tarde une originalité notable par rapport à la représentation de la statistique héritée de Quetelet, pour qui la statistique a pour but de mettre en évidence des constantes et, grâce à des combinaisons de moyennes, de décrire un type moyen de l'objet étudié¹⁴. Et c'est à ce double titre

12. G. Tarde, « L'archéologie et la statistique », *Revue philosophique*, t. 16, 1883, p. 375.

13. *Ibid.*

14. Voir A. Quetelet, *Sur l'homme et le développement de ses facultés, ou Essai de physique sociale*, Paris, Bachelier, 1835. Tarde souligne cette différence entre sa représentation dynamique de la statistique et la physique sociale de Quetelet attentive à la « reproduction uniforme des mêmes nombres » (« L'archéologie et la statistique », p. 492 et 496-498).

qu'elle constitue l'instrument approprié à la description de l'évolution des phénomènes sociaux. Elle est, dit-il, « la méthode sociologique par excellence »¹⁵. Ce privilège reconnu aux informations diachroniques se vérifie constamment dans l'œuvre de Tarde, et en particulier dans l'article « Bribes de statistiques américaines » de 1892 où il ne s'étend pas sur la comparaison entre l'état de la criminalité sud-américaine et celui de la criminalité européenne, mais fait porter son analyse sur l'évolution de la criminalité d'abord au Brésil entre 1875 et 1890, et ensuite en Argentine. Ce primat du diachronique se vérifie encore dans les « Notes sur quelques cartes et diagrammes de statistique judiciaire », publiées en 1900 dans le *Bulletin de l'Institut international de statistique*. Ce texte a pour objet, écrit Tarde, de « présenter quelques cartes et quelques tableaux graphiques que j'ai dressés au ministère de la Justice, à Paris, avec l'aide des documents recueillis depuis près de trois-quarts de siècle par le bureau de la statistique judiciaire »¹⁶. Les deux premières sections sont consacrées, pour la première, à l'étude de l'évolution des procès civils, pour la seconde, à « l'inversion de la courbe des procès civils et de celle des actes notariés »¹⁷. Les titres des sections suivantes montrent clairement qu'il s'agit pour Tarde d'établir des comparaisons temporelles, afin de mettre à jour des croissances ou des régressions :

- carte comparée du nombre des prévenus de vol simple en 1833-1835 et 1893-1895,
- carte comparée de l'homicide de 1828-1834 avec 1891-1895,
- diagramme complet de l'homicide volontaire, poursuivi ou impoursuivi, de 1830 ou 1829 à 1896,
- homicides volontaires et exécutions capitales de 1831 à 1896. Il est à remarquer, pour cette dernière section, que sans aller jusqu'à un lissage de la courbe, Tarde choisit un mode de mesure permettant de réduire le rôle des « causes accidentelles ». Il précise en effet qu'il considère des « nombres moyens annuels par périodes quinquennales (pour effacer l'influence des causes accidentelles de perturbation qui affectent annuellement les courbes statistiques les plus nettes) »¹⁸.

15. G. Tarde, « L'archéologie et la statistique », p. 377.

16. G. Tarde, « Notes sur quelques cartes et diagrammes de statistique judiciaire », *Bulletin de l'Institut international de statistique*, t. 12, 1900, p. 306.

17. *Ibid.*

18. G. Tarde, « L'archéologie et la statistique », p. 310.

Statistique et imitation

À quoi tient cet attachement de Tarde à la valeur dynamique de l'information statistique ? On peut avancer qu'il exprime le poids de sa doctrine sociologique sur sa conception de la statistique. En effet, si, pour Tarde, la statistique peut mobiliser des séries de faits homogènes, ou du moins ayant tendance à s'homogénéiser, c'est parce que cette tendance est une loi sociale, celle selon laquelle les comportements des individus obéissent au principe d'imitation. Les agents sociaux, s'imitant les uns les autres, reproduisent les inventions d'abord singulières et les diffusent si bien que les actions initialement individuelles tendent à se muer en comportements communs. Il s'agit là d'un mouvement spontané par lequel les individus, perpétuellement en relation les uns avec les autres, tendent à s'auto-imiter constamment :

Par le fait même qu'une idée nouvelle, qu'un goût nouveau, a pris racine quelque part dans un cerveau fait d'une certaine façon, il n'y a pas de raison pour que cette innovation ne se propage pas plus ou moins rapidement dans un nombre indéfini de cerveaux supposés pareils et mis en communication¹⁹.

L'évolution que laisse apercevoir la série des résultats statistiques, mesure alors l'étendue de cette imitation, laquelle, selon Tarde, exprime la force d'un désir (ou d'un besoin)²⁰ ou la prégnance d'une croyance, autrement dit la manifestation extérieure d'un jugement ou d'une volonté. Par conséquent, la statistique s'offre comme un instrument de mesure du degré de diffusion sociale de telle ou telle croyance, ou de tel ou tel désir. Tarde en fournit plusieurs exemples, indiquant que les « tableaux statistiques » révèlent, année par année,

la hausse ou la baisse croissante d'une consommation ou d'une production spéciale, d'une opinion politique particulière traduite en bulletins de vote, d'un besoin de sécurité déterminée exprimé en primes d'assurances contre l'incendie ou en livrets de caisses d'épargne, etc²¹.

La statistique joue donc un rôle déterminant dans la sociologie de Tarde, dans la mesure où elle est l'instrument d'objectivation du mouvement de croissance ou de déclin de ces déterminations subjectives que sont la croyance et le désir. Est ainsi exprimée clairement par Tarde l'idée selon laquelle la croyance et le désir, déterminants subjectifs des comportements

19. *Ibid.*, p. 493.

20. Tarde assimile fréquemment les deux.

21. G. Tarde, « L'archéologie et la statistique », p. 376.

individuels, sont de nature quantitative, donc en droit mesurables. Et cette mesure est susceptible de recevoir une signification objective grâce à l'instrument statistique²².

Mais ce n'est pas seulement le poids de la psychologie sociale qui commande la représentation tardienne de la statistique. Comme l'a bien montré Raymond Boudon, le privilège reconnu au diachronique sur le synchronique dans l'étude de la statistique criminelle tient tout autant chez Tarde à la nature du questionnement qu'il applique à la criminalité : son intérêt porte moins sur l'étude de ses causes sociales que sur l'analyse de sa répression. Il s'agit moins pour Tarde d'expliquer la présence constante de ce phénomène social qu'est la criminalité que d'étudier les moyens mis en œuvre pour le combattre. « Le psychologisme tardien, écrit Boudon, est lié à son souci d'inaugurer une *prospective* et une *politique* sociales en matière de contrôle social du crime »²³. Son objet n'est pas, comme chez Durkheim, les causes sociales du crime, mais « l'efficacité des institutions judiciaires »²⁴.

Cette mesure objective des forces subjectives de la vie sociale rencontre cependant une limite, en ce que, selon Tarde, elle ne porte que sur l'étendue du phénomène, et non sur son intensité ; « elle ne pèse point, elle compte seulement, et ne compte que des actes [...] »²⁵, écrit Tarde, qui illustre cette idée par l'exemple de la prégnance de la foi religieuse. La statistique peut indiquer l'évolution du nombre de pratiquants pour une période donnée, à partir du taux de fréquentation des lieux de culte, mais elle n'indiquera pas les variations de l'intensité de la foi qui les anime. Si la statistique ne peut mesurer directement l'intensité du besoin ou de la croyance, on doit remarquer cependant que leur extension témoigne, non de leur intensité, mais de leur solidité : l'extension par imitation engendre un enracinement, une solidification du besoin ou de la croyance, si bien que, note Tarde, « leur progrès en étendue hâte leur progrès en profondeur »²⁶.

La nécessité du travail critique d'interprétation des résultats de l'analyse statistique s'en trouve renforcée. En effet, une confiance naïve dans les résultats statistiques peut être la source d'une illusion sur la nature réelle du phénomène étudié : la foi religieuse peut s'être affaiblie sans que le

22. Cette analyse rejoint l'étude développée par E. Didier, « Gabriel Tarde and Statistical Movement » ; voir également B. Latour, « Tarde's Idea of Quantification ».

23. R. Boudon, « Gabriel Tarde : la connexion micro-macro », in R. Boudon, *Études sur les sociologues classiques II*, Paris, PUF, 2000, p. 252. C'est Boudon qui souligne.

24. *Ibid.*, p. 253.

25. G. Tarde, « L'archéologie et la statistique », p. 377.

26. *Ibid.*, p. 493.

nombre de pratiquants ait déchu dans les mêmes proportions, tout comme le nombre de partisans du gouvernement en place peut ne pas avoir chuté alors que leur confiance est ébranlée, ébranlement que révélerait un revers électoral soudain²⁷.

On peut remarquer que c'est une critique analogue qu'il oppose au calcul des probabilités, dont il estime qu'il s'applique à nos croyances mais sans pouvoir en mesurer l'intensité. Dans l'article de 1880, « La croyance et le désir, la possibilité de leur mesure », ayant posé que la croyance et le désir constituent deux propriétés subjectives susceptibles d'une évaluation quantitative chez l'individu, Tarde indique²⁸ qu'on aurait pu s'attendre à ce que le calcul des probabilités soit ici mobilisé, puisque celui-ci, en tant qu'il est un « calcul des crédibilités », s'applique justement à cette détermination subjective qu'est la croyance. Pourtant, il refuse au calcul des probabilités cette possibilité en affirmant que le rythme d'augmentation ou de diminution de la croyance varie selon qu'elle est fortifiée ou affaiblie par le désir ou la répulsion, si bien que les variations d'intensité de la croyance ne sont pas proportionnées aux « raisons mathématiques de croire »²⁹. En conséquence, les variations subjectives de la croyance ne correspondent pas aux degrés de la probabilité mathématique, et celle-ci ne peut donc mesurer l'intensité de la croyance :

Les habitants d'une ville de 10 000 âmes, où se produisent 10 cas de choléra, commencent à être effrayés ; si, le lendemain, il s'en produit 20, leur alarme aura plus que doublé, tandis que si, dès le début, le chiffre de ces maladies eût été 20, l'alarme initiale n'eût pas été sensiblement différente. J'ai 10 billets de loterie, j'en prends 10 autres, mon espérance de gain aura-t-elle passé du simple au double ? Nullement, quoique certains caractères prédisposés aux chimères et plus accessibles à l'espérance qu'à la crainte puissent faire exception sur ce point³⁰.

L'objet que Tarde assigne à la statistique est l'étude et la confrontation des courbes décrivant l'évolution des propriétés des phénomènes sociaux. Deux situations différentes peuvent se présenter selon que l'analyse s'applique à un phénomène ancien, profondément enraciné dans le corps social, ou à un fait nouveau dont on suit la naissance et le développement. Dans le premier cas, le phénomène s'est progressivement stabilisé autour de valeurs moyennes, à peu près constantes, parce qu'elles correspondent

27. *Ibid.*, p. 378.

28. G. Tarde, « La croyance et le désir, la possibilité de leur mesure », *Revue philosophique*, t. 10, juillet-décembre 1880, p. 169-174.

29. *Ibid.*, p. 170.

30. *Ibid.*, p. 171.

à des conditions d'existence et des mentalités ne subissant que peu, voire pas, de variations notables. Ainsi en va-t-il, par exemple, du taux de mariage monogamique ou du taux de suicide mesurés pour une population donnée sur une période suffisamment longue. C'est cette stabilité des fréquences de faits sociaux semblables qui fut d'abord remarquée, invitant les statisticiens à comparer les *lois* sociales aux lois naturelles. C'était déjà cette stabilité que les études démographiques du XVIII^e siècle et du début du XIX^e observaient grâce au calcul des taux de natalité, de nuptialité et de mortalité. Et c'est, de même, cette régularité que souligne Quetelet³¹. Dans ce cas, la courbe que dessinent les observations statistiques est alors, précise Tarde, à peu près horizontale. En revanche, la courbe décrivant l'installation et le développement d'un nouveau besoin ou d'une nouvelle croyance obéit à un « type idéal »³², où après des débuts lents et timides, ce fait nouveau prend de l'ampleur, selon une croissance d'abord rapide puis ralentie parce qu'il a atteint en quelque sorte son extension maximale dans les conditions sociales qu'il rencontre, et se stabilise finalement à une valeur à peu près constante : « Faible montée, ascension relativement brusque, puis nouvel adoucissement de la pente jusqu'au plateau : tel est [...] en abrégé, le profil de toute colline, sa courbe graphique à elle »³³. Ce mouvement correspond en effet à la diffusion sociale d'un fait nouveau, besoin ou croyance, par voie d'imitation ; son installation est d'abord contrariée par des habitudes et mentalités contraires, sa propagation ensuite accélérée, s'affaiblissant après à mesure qu'il rencontre des résistances, se heurte à des faits qui l'entravent et sont en partie produits justement par son propre développement. On comprend alors pourquoi la courbe précédente est un « type idéal ». C'est que le nouveau besoin ou la nouvelle croyance ne se répandent qu'au sein d'un réseau complexe de besoins et de croyances, dont les développements se croisent, s'interpénètrent, mais aussi, du même coup, se contrarient ou se soutiennent, variant ainsi l'orientation et l'inflexion de la courbe, de telle sorte que l'analyse statistique a plutôt affaire à un nœud complexe de courbes aux allures variées.

Il s'agit donc de construire le système ou le réseau des courbes combinées décrivant l'évolution des désirs et des croyances d'une population donnée pour une période déterminée. Ce double but (établissement des courbes décrivant la dynamique d'un phénomène social, puis croisement de ces

31. L'erreur de Quetelet, précise Tarde, a été d'étendre à tous les phénomènes sociaux la régularité observée sur les phénomènes démographiques, et de raisonner, comme le faisaient les premiers statisticiens occupés à construire des tables de mortalité, en considérant une population stationnaire, hypothèse simplificatrice, et donc déformante.

32. G. Tarde, « L'archéologie et la statistique », p. 504.

33. *Ibid.*, p. 502.

courbes), Tarde l'exprime, dans son vocabulaire propre, en indiquant que la statistique possède un double objet :

1° [...] tracer la courbe des accroissements, des stationnements ou des décroissements successifs de chaque idée nouvelle ou ancienne, de chaque besoin ancien ou nouveau, à mesure qu'ils se répandent et se consolident, ou qu'ils sont refoulés et déracinés ; 2° par des rapprochements habiles entre les séries ainsi obtenues, par la mise en relief de leurs variations concomitantes, marquer l'entrave ou le secours plus ou moins grand ou nul que se prêtent ou s'opposent ces diverses propagations ou consolidations imitatives de besoins et d'idées [...] ³⁴.

La fonction cognitive de la statistique est donc de révéler l'ampleur et l'orientation des opérations d'imitation qui parcourent le réseau des relations sociales.

Il semble tout d'abord que le rôle explicatif du concept d'imitation ne soit pas ici déterminant. En effet, que les phénomènes sociaux se développent ou non par des opérations imitatives ne change rien à l'orientation des tendances qu'ils manifestent, ni même à leur intensité. L'imitation n'intervient que secondairement pour interpréter les résultats, lesquels sont construits indépendamment de la référence à l'imitation, puisque la statistique ne mesure pas directement la puissance imitative de telle ou telle invention, mais l'étendue et l'orientation des variations d'une grandeur, représentative d'un phénomène social. Cependant, si l'on regarde plus attentivement l'argumentation de Tarde, cette domination de la notion d'imitation est lourde de conséquences.

1° D'une part, elle conduit à des affirmations étonnantes. Ainsi, puisqu'il s'agit de mesurer la puissance de la force imitative à partir d'une source initiale, il conviendrait, indique Tarde, de commencer non pas par mesurer l'action d'une pénalité, d'une croyance religieuse, d'une éducation, etc., sur les penchants criminels, mais l'intensité initiale de ces penchants criminels eux-mêmes indépendamment de tout facteur perturbateur. Mais comment procéder à cette mesure des penchants criminels originaires ? Tarde n'hésite pas à écrire que la première opération doit être de « dresser une table des principaux besoins innés ou graduellement acquis, à commencer par le besoin social de se marier ou de devenir père, des principales croyances, anciennes ou nouvelles [...] » ³⁵. On ne peut évidemment postuler une liste des besoins innés, et il faut donc inférer les besoins fondamentaux de l'observation des pratiques de

34. *Ibid.*, p. 381.

35. *Ibid.*, p. 382-383.

consommation. Dans l'idéal, il faudrait pouvoir inspecter chaque foyer pour dresser l'inventaire des biens matériels possédés, donc des besoins qu'ils viennent satisfaire³⁶. À défaut, on pourrait s'appuyer sur les résultats de la statistique industrielle et commerciale, qui fournit une mesure de la consommation, donc des besoins, et se trouve ainsi au fondement des autres formes de statistique, notamment de la statistique judiciaire, laquelle est à la fois subordonnée et nécessairement moins performante, car les éléments qu'elle rassemble ne peuvent être parfaitement homogènes, chaque crime ayant à sa source une combinaison singulière de motivations d'origines diverses.

C'est bien parce que Tarde pense les variations d'intensité des phénomènes sociaux à partir de la notion d'imitation, laquelle invite à réduire ces variations à l'augmentation ou la diminution linéaires d'une grandeur initiale donnée, qu'il est conduit à un tel programme chimérique. C'est aussi cette prégnance du thème de l'imitation qui pèse sur sa représentation de la statistique criminelle. En effet, sur quel principe construire la classification ordonnée des crimes et délits ? À cette question, Tarde répond qu'il conviendrait de les classer d'après leurs procédés d'exécution³⁷. Pourquoi ? Parce qu'alors, « on verrait quel est l'empire de l'imitation en pareille matière ». On pourrait encore, dans la même veine, classer les méfaits, indique Tarde, « d'après la nature de la proie recherchée ou de la peine évitée »³⁸, donc selon un facteur d'imitation positive ou négative.

2° Dès lors que le but de la statistique est de mesurer la puissance imitative d'un comportement, son orientation, son intensité, son rythme et ses effets, le pouvoir explicatif qui est le sien est réduit à la description des variations d'une grandeur. C'est ce que montre l'analyse de Tarde pour qui l'intérêt théorique le plus important fourni par l'analyse statistique est l'étude de ce qu'il appelle à propos des courbes « les lignes montantes, signes de la propagation régulière d'un genre d'imitation »³⁹.

Conclusion

Si le poids de la doctrine tardienne de l'imitation vient délimiter par avance les fonctions cognitives que peut remplir la statistique, il n'empêche que la reconnaissance d'une mesurabilité des déterminations subjectives

36. G. Tarde, « L'archéologie et la statistique », p. 383.

37. *Ibid.*, p. 384.

38. *Ibid.*

39. *Ibid.*, p. 492.

des comportements sociaux et le recours à l'analyse statistique comme instrument dynamique d'étude des phénomènes sociaux dans une perspective diachronique constituent une originalité de la conception tardienne de la statistique par rapport à l'héritage quetelesien. Il y a là des pistes fécondes que la postérité pourra explorer lorsque la technique mathématique se sera enrichie.

Thierry MARTIN

Université de Franche-Comté (Besançon)